

Le roller derby, sport féminin punk-rock, encore bancal en France

Pour la première Coupe du monde de roller derby, en décembre dernier, c'est par leurs propres moyens qu'une vingtaine de Françaises se sont rendues à Toronto pour représenter les couleurs tricolores et arriver septièmes sur treize pays en lice.

Les règles sont simples, comme l'expliquait déjà Rue89 en mars 2011. Chaque équipe envoie cinq joueuses sur la piste ovale. Deux attaquantes appelées "jammers" et des bloqueuses regroupées dans un "pack".

Et ensuite ?

"Les 'jammers', qui portent un casque étoilé, doivent franchir le pack autant de fois qu'elles le peuvent en deux minutes.

Elles marquent des points à chaque fois qu'elles dépassent un membre de l'équipe adverse. A coups de hanches et d'épaules, les bloqueuses font tout pour les empêcher de passer, les faire tomber ou sortir de la piste."

Son résultat en Coupe du monde, la "Team France" peut s'en enorgueillir seule : le ministère des Sports n'avait pas autorisé les joueuses à se réunir sous l'appellation "équipe de France".

Les joueuses avaient bien demandé une dérogation, mais sans reconnaissance de la [Fédération française de roller sports](#) et de la [Women's Flat Track Derby Association](#) (WFTDA), le ministère a refusé de transiger.

Cette reconnaissance par la Fédération fait partie des luttes quotidiennes des joueuses. D'autant qu'elle serait bénéfique à la fois pour la recherche de sponsors, de financement et d'autres salles d'entraînement. Les défis sont quotidiens.

Car en France, le roller derby a beau s'être répandu presque cinq fois plus rapidement que le base-ball et compter près d'un millier d'adeptes, il peine à gagner ses lettres de noblesse.

Qu'importe ! Les adeptes du sport à roulettes se soucient moins des obstacles et des réticences que de savoir ce qu'elles peuvent faire pour l'évolution de leur sport.

Jessica, Caroline et Charlotte, membres de la "Team France", sont de celles qui rêvent de "changement".

Membre des [Paris roller girls](#) depuis deux ans, Caroline comprend parfaitement "l'euphorie roller derby" qui est dans l'air du temps.

"C'est comme une drogue, un mode de vie. Sans en faire, tu en fais tout le temps. Dans le métro, aux heures de pointe par exemple, tu t'entraînes en essayant de passer entre les gens, sans les toucher."

Fonceuse, elle tient cependant à ce que les choses n'aillent pas trop vite.

"En France, le seul problème, c'est qu'il y a beaucoup de nouvelles ligues qui cherchent à faire des matchs sans maîtriser les 'minimums skills' [les compétences de base, ndlr]. Cela peut-être dangereux"

Discipline strictement réglementée, la pratique du roller derby ne s'improvise pas.

"C'est très physique et fondamentalement stratégique. C'est un jeu qui demande efforts, assiduité, rigueur et entraînement. L'envers du décor, c'est la préparation physique. C'est un sport qui prend le dessus."

Franco-américaine, Jessica vit depuis 2 ans aux Etats-Unis.

"Un jour, j'ai vu des filles sur patins à roulettes distribuer des tracts. Ça avait l'air typiquement américain. Je suis allée voir un match, j'ai adoré et j'ai voulu essayer."

Plus d'un an plus tard, la joueuse des DC Rollergirls (Washington) lance, avec une amie, l'idée de former une équipe de France pour participer à la première Coupe du monde. Elle devient alors capitaine de la "Team France".

"A Toronto, tous les participants avaient conscience qu'on était en train d'écrire l'Histoire. Pour l'instant, le roller derby est encore obligé de se justifier et d'expliquer son succès alors que tous les ingrédients sont là."

Si pour certains, c'est l'univers un peu punk-rock du roller derby qui est séduisant, nombreuses sont les joueuses à plébisciter l'ouverture du milieu et l'esprit familial qui y règne.

"S'il est dit que c'est un sport féministe ou de lesbiennes, c'est surtout que, dans le roller derby, les sportives peuvent assumer et exprimer librement, sans peur d'être jugées, leur singularité et personnalité."

Quel que soient leur âge, leur milieu social, leur gabarit ou leur niveau de jeu, les joueuses évoluent ensemble, dans une ambiance conviviale et solidaire. Elles observent toutes la mutation rapide de leur sport :

"On progresse rapidement, les règles évoluent en fonction de la réalité du terrain et de l'expérience du public.

D'ici deux ans, le paysage du roller derby pourrait être très différent, notamment en Europe. Il faut s'attendre à une nette amélioration de la qualité de jeu et à l'émergence de nouvelles équipes."

Pionnière au sein des "Petites morts " de Bordeaux – première ligue formée en France – Charlotte pense objectivement l'avenir du roller derby :

"C'est important de dire que tout n'est pas toujours rose dans le roller derby. On met en commun nos connaissances sur les manières de faire. Cela peut créer quelques tensions entre tous ceux qui s'impliquent.

C'est un sport nouveau en France. Il y a encore pas mal de choses à construire, c'est parfois un peu bancal mais on apprend de ses erreurs."

La route risque d'être encore un peu longue mais la jeune musicothérapeute est optimiste. Selon elle, la participation de la France à la Coupe du monde a eu le mérite de permettre au roller derby de gagner en attractivité et en crédibilité.

Si elle reconnaît par ailleurs qu'il y a un côté rageant et handicapant à ne pas être reconnu et soutenu, Charlotte apprécie ce côté "Do it yourself" qui permet de conserver une certaine autonomie.

Confiante, elle s'avoue persuadée qu'à force de tâtonnements, "on va aboutir à une construction collective qui va s'imposer au niveau national".

Pour autant, elle ne souhaite pas une trop grande harmonisation entre les joueuses.

"Par le biais de ta personnalité, ta tenue, tu peux jouer sur des traits de caractère et revendiquer ce que tu es vraiment, ce qui te tient à cœur. C'est pour ça que tout le monde peut se reconnaître dans cet univers."

**Créé le 11-01-2012, par Le Nouvel Observateur
Claire Gaillard.**

<http://tempsreel.nouvelobs.com/sport/>



Les joueuses françaises pendant un match contre l'Angleterre (Sean Hale)